

THÉRÈSE-MARIE DEBLONDE, CONSERVATRICE DES COLLECTIONS DE ZOOLOGIE

L'université de Rennes 1 possède un très important patrimoine de collections et de fonds anciens qui constituent d'irremplaçables outils scientifiques et pédagogiques. Ces collections de géologie, zoologie et botanique, notamment du Campus de Beaulieu, seront ou sont déjà en cours de rénovation et regroupées dans la mesure du possible. Ce projet ambitieux va permettre de les sauvegarder, de les valoriser et de les rendre plus accessibles au grand public. Une personne à l'université de Rennes 1 est spécialisée dans l'entretien, la restauration, le « rafraîchissement » des animaux de ces collections : Thérèse-Marie Deblonde. Rennes 1 Campus a choisi de l'interviewer pour vous la présenter et mieux connaître sa mission.

Rennes 1 Campus : Qui êtes-vous ?

Thérèse-Marie Deblonde : Je suis arrivée à l'université en décembre 1996.

Avant, j'ai exercé plusieurs métiers, dont celui de chef de laboratoire dans une lactoserie.

Les circonstances de la vie et une opportunité m'ont permis d'entrer à l'université et de travailler directement dans les locaux de zoologie qui utilisent les spécimens du musée. Très vite, face à l'état des collections qui m'a sidérée, j'ai demandé si je pouvais améliorer quelques spécimens. Mais rien ne me prédestinait à remplir cette fonction.

R1C : En quoi consiste votre travail ?

T.-M.D. : En tout premier lieu, j'ai commencé par l'ostéologie. C'était pour moi le plus visible, car les squelettes sont alignés et non mis à l'abri, donc très sales. Progressivement, j'ai attaqué des plus petits jusqu'aux plus gros, jusqu'à ce que je ne puisse plus porter les squelettes moi-même. J'ai demandé à avoir un local pour faire ce travail de nettoyage et de restauration, car rien ne se faisait jusqu'alors. On a mis à ma disposition un petit local inoccupé et un minimum de matériel (brosse à dents, coton-tige, grattoir, séchoir à cheveux...). Face à mon intérêt pour l'ensemble des collections, on m'a proposé de suivre un stage

en taxidermie et en restauration des animaux à plumes et à poils. Depuis, je me suis lancée dans leur restauration en commençant, là aussi, par les plus petits.

R1C : Pourquoi une telle mission à l'université ?

T.-M.L. : Ce ne fut pas d'abord à la demande de l'université ou d'une mission officielle, mais face à la richesse des collections de l'université, à leur état et à mon intérêt pour essayer de sauver ce qui pouvait l'être afin de les rendre plus présentables (pour expositions et prêts), on m'a facilité la tâche. Je continue encore ce travail, mais ayant réalisé les 3/4 de ce que je suis en mesure de pouvoir faire seule (les autres étant trop importants), la nouvelle priorité est l'inventaire et la mise en place d'un code barre systématique pour connaître tout ce qui sera présent au musée et ce qui est dans les réserves, avec pour chaque spécimen des précisions sur son origine, son état... Un programme informatique a été créé spécialement à cette intention. Par ailleurs, j'assure les permanences pour les étudiants qui utilisent le musée, les contacts avec le taxidermiste externe...

Parallèlement aux collections, je recherche à partir de cahiers d'inventaire de collections, la datation, la trace et l'origine des spécimens chaque fois que cela est possible.

R1C : Quel est votre meilleur souvenir ?

T.-M.L. : Voir le résultat obtenu lorsqu'une restauration est terminée, surtout quand effrayée par l'ampleur de la tâche, j'avais refusé de la faire dans un premier temps.

R1C : Votre plus mauvais souvenir ?

T.-M.L. : En septembre dernier, lorsque je suis revenue de vacances et que j'ai découvert l'état du musée en raison des importants travaux qui y sont réalisés.

